

QUELQUES REFLEXIONS  
A L'OCCASION DE LA PUBLICATION D'UN ARTICLE  
SUR LA VILLE DE BANGUI  
Y. BOULVERT

DIRECTEUR DE RECHERCHES ORSTOM BP 893 BANGUI-RCA

MARS 1986

Les publications sur le Centrafrique en général et Bangui en particulier sont rares. On est donc heureux de découvrir l'article que vient de lui consacrer M. F. VILLIEN, Maître-Assistant de Géographie à l'Université de Bangui.

Cet article est intéressant pour ce qui concerne son sujet propre : habitat et habitations. Il nous donne toutefois l'occasion de préciser certains points.

1 - Influence de la topographie et du climat sur le site.

"Le relief, tout d'abord, a enrayé l'expansion de Bangui à l'est". Effectivement Bangui s'est développée dans la plaine marécageuse qui s'étend entre la colline et le fleuve. Il y a un siècle, une forêt dense semi-caducifoliée, localement inondable, recouvrait la région. Seuls témoins, quelques grands arbres subsistent : *Ceiba pentandra* (fromager), *Triplochiton scleroxylon*, *Terminalia superba*... Le site de Bangui correspond donc à un défrichement forestier récent et non à une savane (cf p.242).

Dans cette cuvette insalubre, l'atmosphère est souvent lourde. Si le problème primordial de l'approvisionnement en eau avait été résolu, on aurait pu concevoir qu'un quartier résidentiel se développât sur le plateau qui s'étend au N.E. de la ville, derrière le camp du Kassai. Au lieu d'une plaine entre 400 et 450 m, ce site aéré situé entre 700 et 750 m, aurait été beaucoup plus sain.

2 - Influence du substrat sur le modelé.

L'étude pédologique de la région de Bangui (Y. BOULVERT, 1976) nous avait révélé que dans cette plaine faiblement mamelonnée, les sols gris hydromorphes (correspondant aux secteurs engorgés ou inondés en saison des pluies) étaient plus répandus que les sols

PÉDOLOGIE

REN. 86.4

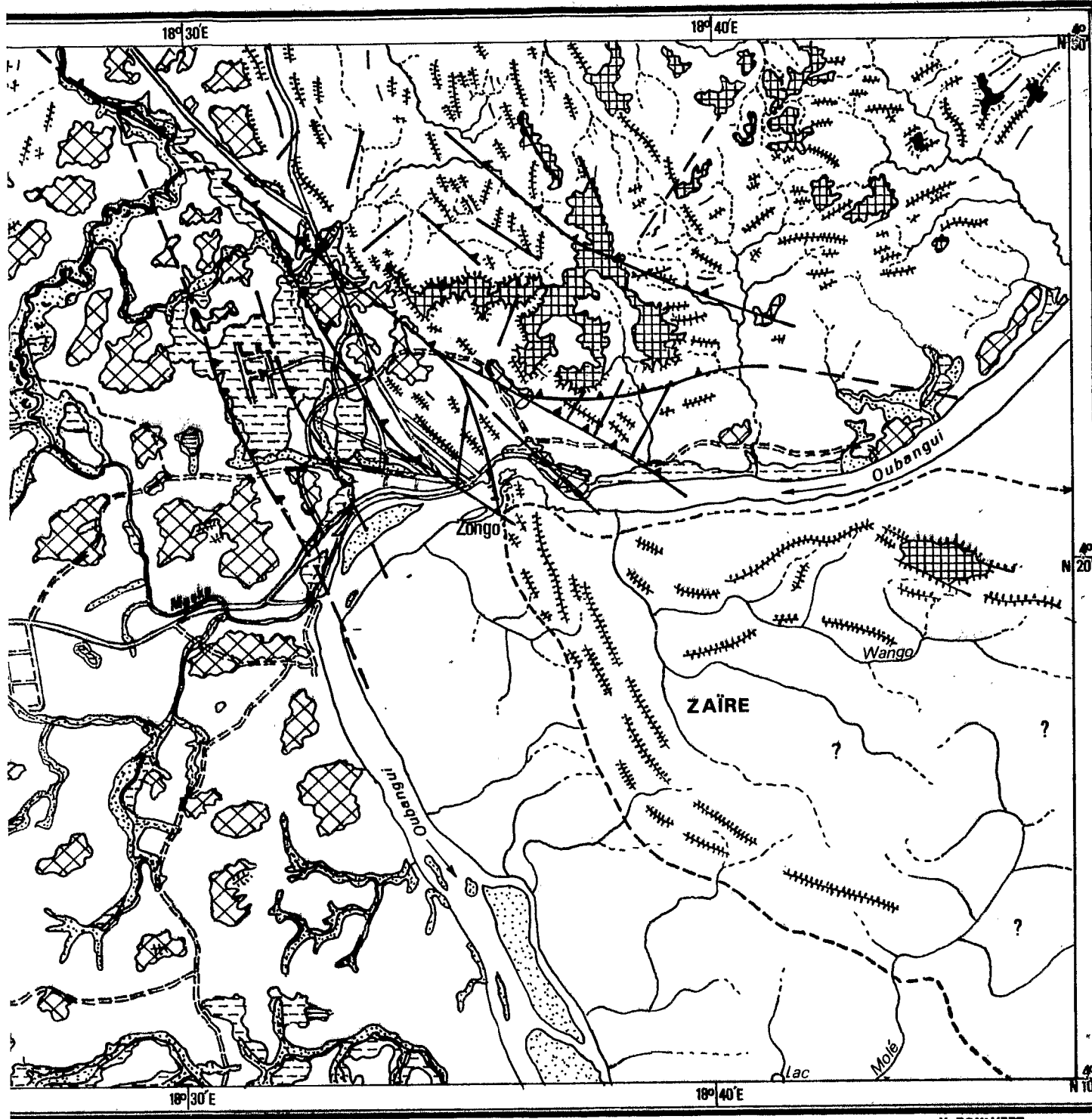
Fonds Documentaire ORSTOM



010018720

Fonds Documentaire ORSTOM










Cote : B\* 18720 Ex: unique



Esquisse morphologique du site de Bangui

Echelle : 1/200.000<sup>e</sup>

Y. BOULVERT  
ORSTOM - BANGUI  
1986

- |  |   |   |                      |
|--|---|---|----------------------|
|       | plateau cuirassé (type haut glacis)           |  | bas-fond hydromorphe |
|       | surface centrafricaine                        |  | alluvions récentes   |
| avec  | cuirasse ancienne (intermédiaire)             |  | versant              |
|       | arête rocheuse quartzitique                   | ?   | secteur non étudié   |
|       | glacis cuirassé (type haut glacis) de piémont |   |                      |
|       | escarpement                                   |   |                      |

rouges ferrallitiques des secteurs exondés.

Le modelé de cette plaine est karstique comme nous le soupçonnions depuis la découverte du calcaire de Fatima par BOUJUT, (cf BRUNELLE, 1972, LABROUSSE 1971-77, PALUT 1968...) Les récents forages hydrogéologiques en ont confirmé l'extension. Ainsi cette plaine repose non sur la série quartzitique de Bangui-Mbaiki (WACRENIER, 1960) mais sur les formations carbonatées de la série de Fatima (CORNACCHIA et GIORGI, 1985). Cette formation renferme une nappe en charge possédant une bonne productivité (rabattement spécifique de l'ordre de 10 m<sup>3</sup>/h.m. cf LACHAUD et al. 1986), qui devrait être utilisée pour l'alimentation de la ville.

### 3 - Phases de développement de la ville.

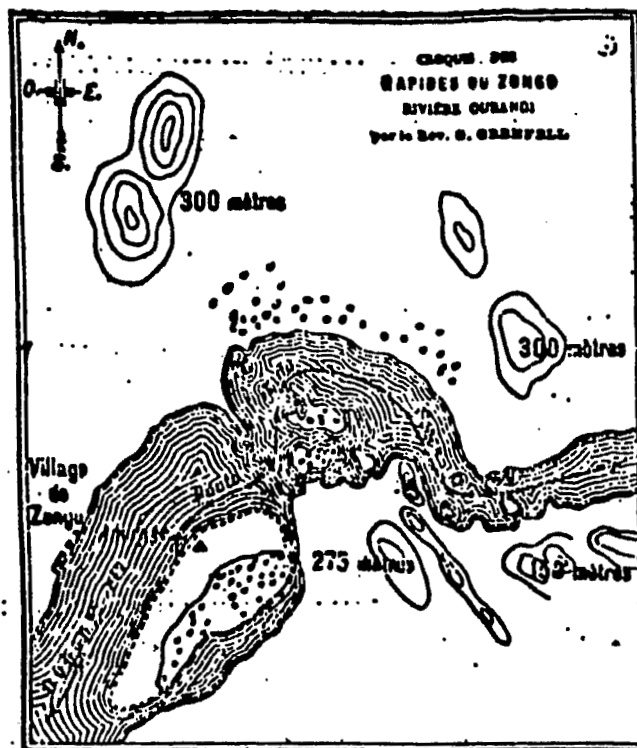
F. VILLIEN écrit "Bangui n'a pas bénéficié du cordeau des gouverneurs urbanistes...". Il explique "l'irrégularité de son implantation... par des facteurs historiques certes : les gouverneurs éloignaient les villages du centre ville en créant des zones non aedificandi brisant ainsi la continuité urbaine. Par une volonté politique gouvernementale et municipale sans doute, on garde en réserve de vastes surfaces en marge des avenues principales pour les réalisations de prestige".

Cette opinion nous paraît devoir être nuancée. On peut suivre la façon dont la ville s'est développée en examinant les divers plans de la ville (1). Sur le plan en couleurs de Bangui dressé par la mission ROUSSILHE en 1912, on n'observe encore que deux axes routiers : l'un longeant le fleuve, l'autre perpendiculaire : rue Emile GENTIL (2). Les projets d'urbanisme se révèlent avec le tracé de routes en éventail (partant de la "Place de la République") sur le plan de 1930 (A.DUMAS). Certes des terrains sont réservés pour la gare (qui ne sera jamais construite) et pour le champ d'aviation et le champ de courses sur le glacis cuirassé du piémont ouest de la colline, terrain sain, parfaitement constructible. On y note toutefois que les villages (Haoussa, Banda, Yakoma, Kouanga) sont installés à proximité immédiate du quartier administratif.

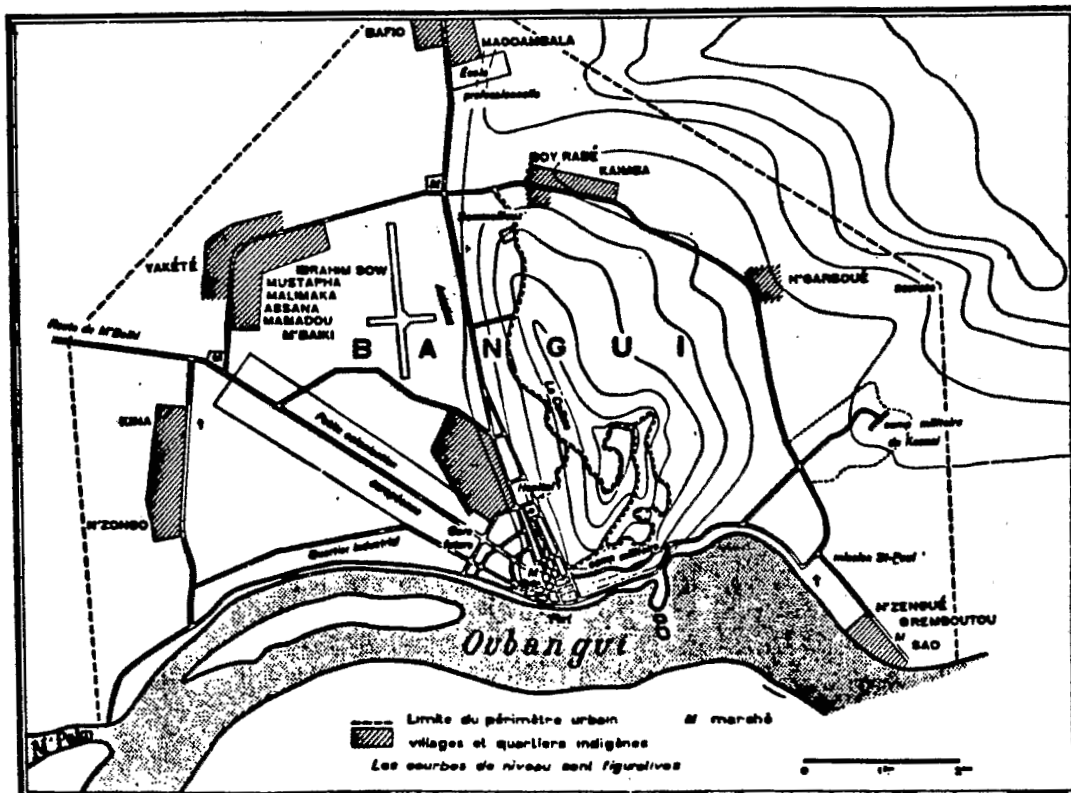
---

(1) A l'occasion du centenaire du passage du premier Européen sur le site de Bangui, une exposition cartographique avait été organisée à Bangui (cf M. CHARTIER 1985).

(2) A noter qu'un ouvrage édité à l'occasion du cinquantenaire du "Bangui Rock Club" de 1956 reproduit un plan de la ville de Bangui supposé daté de 1912 à 1:5 000e. Ce plan montre l'amorce d'un plan d'urbanisme entre le palais du Gouverneur (cf Palais de Renaissance) et le fleuve. Sur ce coteau escarpé, se retrouvent effectivement les constructions les plus anciennes de Bangui mais sont-elles antérieures à 1912 ? On peut en douter.



Première représentation du site de Bangui-Zongo par le Pasteur GRENFELL  
(Le Mouvement géographique Bruxelles (1887) n° 10, page 42)



— PLAN SCHEMATIQUE DE BANGUI (Echelle : 1/100.000°).  
ETABLI PAR J. DRESCH (1948)

M.F. ADRIEN-RONGIER (1981) accorde une grande importance au plan d'urbanisme de 1946 dans le développement de la ville ! Selon cet auteur : "le pouvoir colonial, craint le développement incontrôlé des quartiers africains à proximité de la zone qu'il occupe et décide en 1946 de mettre en oeuvre un premier plan d'urbanisation provoquant le déguerpissement des autochtones à bonne distance (environ cinq kilomètres). Cette décision administrative est facilitée par un incendie qui éclate alors dans ces quartiers et détruit une grande partie des habitations. Aujourd'hui des témoins par les descriptions qu'ils en font, laissent entendre que l'événement a pu être sinon provoqué du moins favorisé. C'est en tout cas à cette époque que Bangui s'organise sous sa forme actuelle...". Nous ne connaissons pas la source de cette information mais s'il s'agit d'une seule source orale; cela nous paraît insuffisant pour conclure.

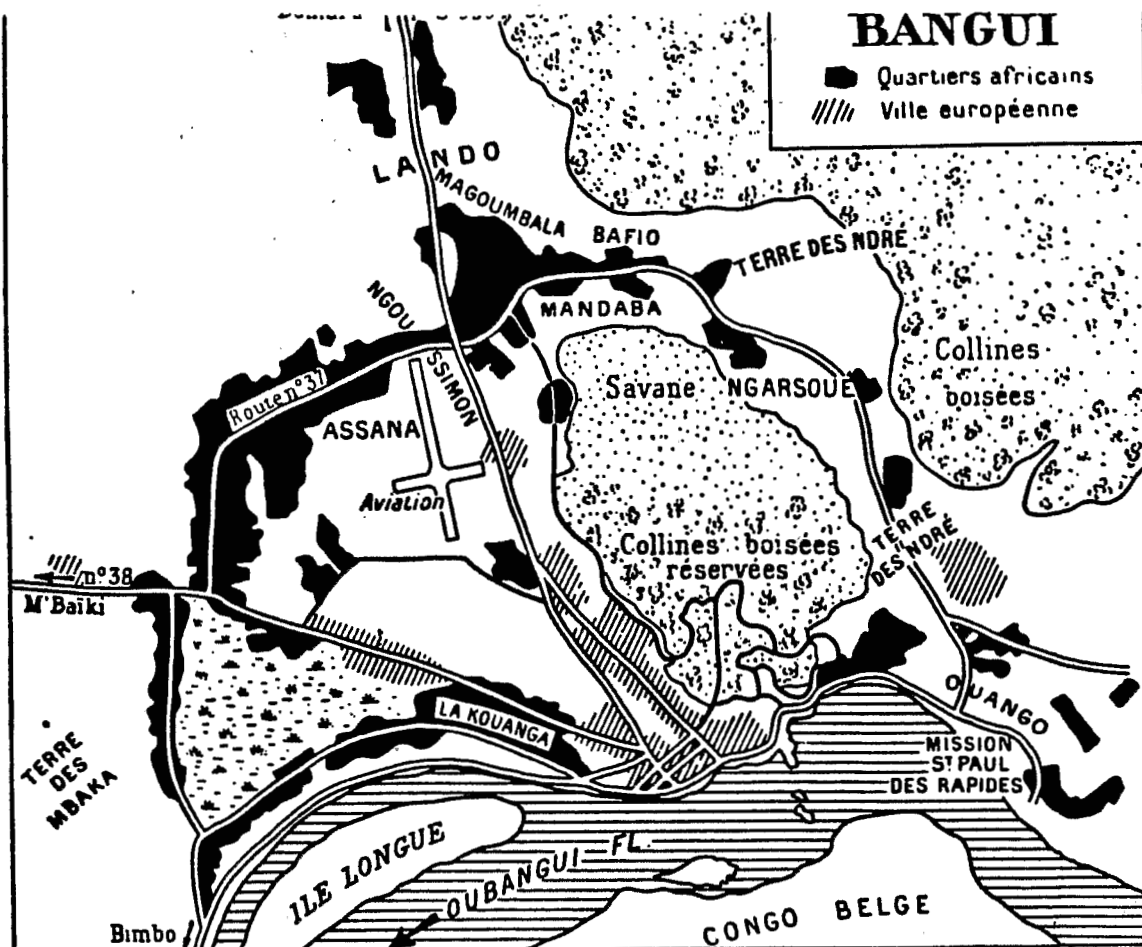
Le plan schématique de Bangui établi par J. DRESCH, 1948, est important. Il montre que "les limites administratives de la ville (1) englobent collines et plaines, une surface immense où Bangui se cherche curieusement". La ville s'étend dans trois directions : le long du fleuve, (l'ancienne) route de Mbaïki et au pied de la colline. On relève sur ce plan la réalisation d'une route circulaire d'un rayon de 5 km autour du centre (elle joint les "pk 5") le long duquel se dispersent seize agglomérations indigènes. Les gens s'y regroupent par affinités : ethnies, professions : les pêcheurs et gens du fleuve près de la mission Saint Paul, les agriculteurs Banda, Mandjia, Ali, à Boy-Rabé, Bafio, Kina... et déjà les commerçants musulmans à Mustapha, Mamadou-Mbaïki. Ces agglomérations ne sont souvent que de vrais villages (2) ruraux intégrés dans la ville". On trouve "des plantations un peu partout dans la plaine et sur les flancs des collines".

En 1952, selon J.P. LEBEUF, Bangui "compte 110 quartiers divisés en 17 groupes correspondant en principe à autant de populations différentes". Le plan établi par Mlle F. JOLLY et reproduit dans cet article est important; il montre la dispersion des quartiers européens et africains le long des axes routiers. Il souligne leur séparation par la colline, les marécages, mais aussi le terrain d'aviation.

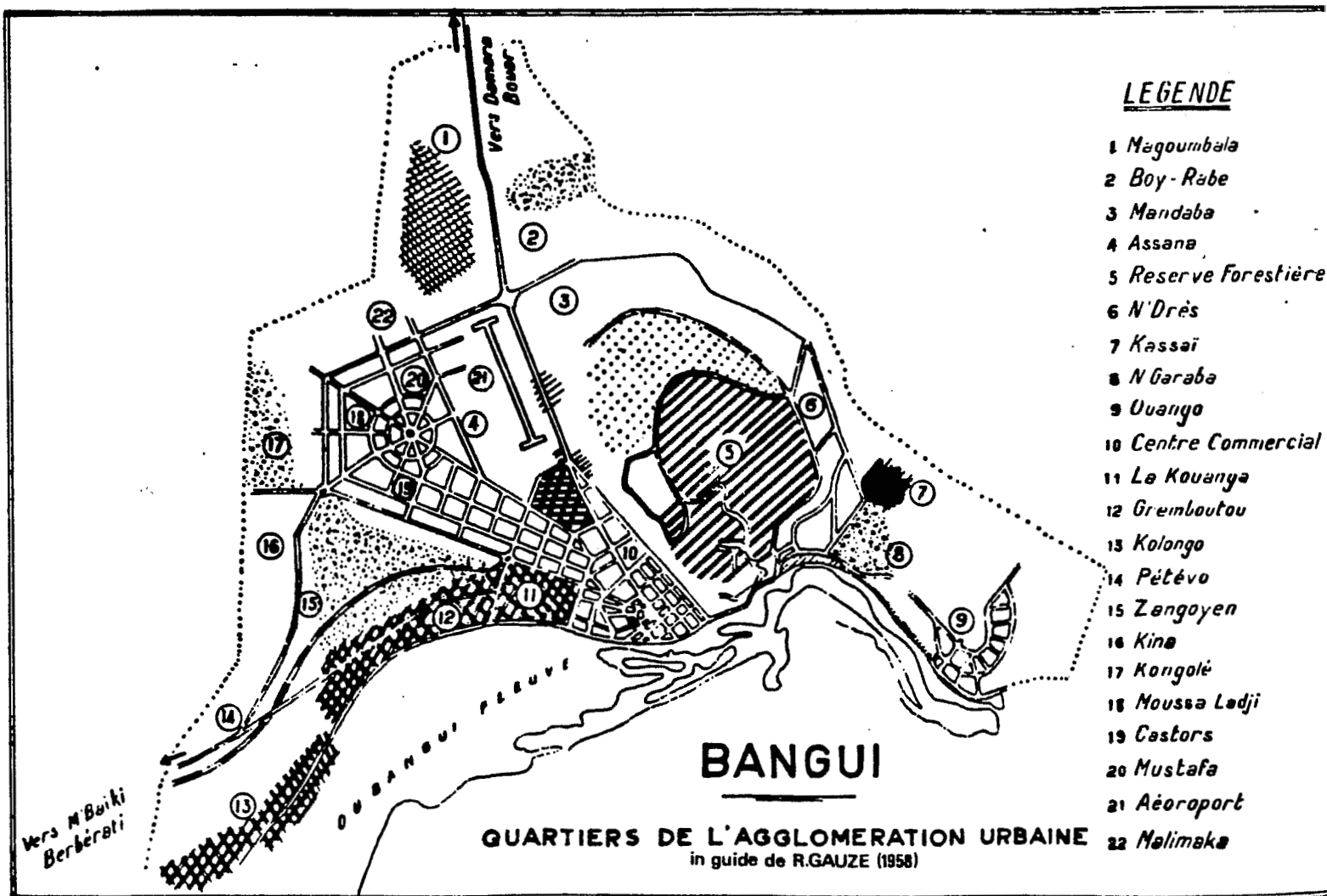
---

(1) Elle s'étale en largeur sur plus de 10 km de l'embouchure de la Mpoko au camp du Kasai.

(2) "Il y en avait un autre tout près, sur l'emplacement de la future gare; on l'a fait déménager" pour raison d'urbanisme !



Croquis de Bangui, établi par M<sup>re</sup> Fanny Jolly, architecte-urbaniste. (Echelle 170.000<sup>e</sup>).  
in LEBEUF (1951)



Ces quartiers sont juxtaposés mais ne s'interpénètrent guère.

Bangui croît alors lentement, son développement reste maîtrisé. Une opération d'urbanisme comme celle du quartier de la Kouanga paraît suffisante pour les habitants de 1950. Dans un article de 1953 (signé SS.) on lit : "L'aménagement du quartier de la Kouanga constitue la première tranche du plan général d'assainissement. Pour qui n'a pas connu, il y a quelques temps encore, l'ancien aspect de ce quartier inondé six mois par an, dont les dix mille habitants de races différentes vivaient dans de très mauvaises conditions sanitaires, il est difficile d'imaginer le travail gigantesque qui a été entrepris. 150 000 mètres cubes de latérite ont été répartis pendant les quelques mois de saison sèche, au rythme de mille mètres cubes par jour transportés par camions, et compactés, pendant qu'étaient creusés les fossés de drainage et les exutoires des marigots. Le quartier de la Kouanga, entièrement surélevé, une fois qu'il aura été loti et correctement reconstruit, s'inscrira dans le cadre des grandes réalisations sociales et urbaines du Territoire".

Le plan de Bangui de l'IGN (1952, puis 1955) confirme la réalisation de l'opération d'urbanisme de la Kouanga... On relève surtout qu'il concerne essentiellement la ville européenne du fait qu'il ne s'étend pas jusqu'à la rocade des pk 5.

Vers 1956 J.Y. NORMAND rappelle que "la ville qui abrite plus de quatre vingt mille âmes en comptait il y a vingt cinq ans à peine six mille. Le désordre des circulations et des quartiers provoqué par cette prodigieuse croissance, conduisit en 1950 l'architecte chargé de l'aménagement de la cité, Mlle Fanny JOLLY à remodeler la structure urbaine en ménageant judicieusement le tracé des grandes artères... L'éventail (des voies d'accès au centre) est fermé à quelques kilomètres en dehors de la ville par une rocade le long de laquelle se sont agglomérées les populations africaines. Il s'en suit inévitablement une dispersion urbaine défavorable à une exécution efficace des travaux de voirie et d'adduction d'eau. Pour y remédier des projets de lotissement ont été spécialement étudiés à proximité de la cité même dans le "no man's land" existant actuellement. Au nord-ouest une reconcentration de cités africaines sera ainsi obtenue à la périphérie de Bangui... Telle est la structure de cette ville qui

apparaît au voyageur comme l'une des plus propres de la Fédération. Une cinquantaine de kilomètres de voies y est en effet bitumée et les travaux d'assainissement qui eurent lieu au cours de ces dernières années contribuent fortement à l'hygiène de la cité que parcourent régulièrement les équipes de désinsectisation...".

Dans son guide touristique R. GAUZE (1958) présente un curieux plan de Bangui, probablement tiré d'un projet d'urbanisme jamais réalisé. On y remarque en effet un plan de voies les unes rayonnantes, les autres concentriques, centrées au milieu de l'Avenue de France dans le no man's land évoqué ci-dessus. Il apparaît ainsi en cette fin des années cinquante que l'on était conscient que l'agglomération ne pouvait s'étendre indéfiniment le long des voies en une succession de villages ruraux séparés les uns des autres. Pour en faire une véritable cité, il fallait investir et aménager les bas-fonds inondables.

Le plan IGN Bangui de 1964 s'étend enfin jusqu'à la rocade des pk 5. On remarque, de part et d'autre de cette rocade l'établissement de nouveaux quartiers. Ceux-ci s'établissent de part et d'autre sur des terrains encore exondés, séparés des quartiers du centre-ville par les bas-fonds marécageux des marigots : La Kouanga, Ngoubagra, Gbodiawoic (ou Kokolo). C'est alors qu'il eût fallu réaliser des opérations d'urbanisme similaires à celles de la Kouanga en 1950 : installer des collecteurs, remblayer, drainer... mais Bangui croît trop vite. Avec l'accentuation de l'exode rural, la croissance de la ville n'est plus maîtrisée. Chacun s'installe où il le peut, les derniers arrivés dans les espaces restés libres, c'est-à-dire les bas-fonds inondables et malsains. Il serait indispensable que soit entrepris et amélioré le réseau des fossés de drainage, trop souvent encombrés d'ordures qui obstruent l'écoulement et en multiplient la pollution.

Une dernière grande opération d'urbanisme a été réalisée entre 1965 et 1967 avec la création de l'aéroport de Bangui-Mpoko dans ce qui n'était qu'un bas-fond marécageux au nord-ouest de la ville. La croissance de celle-ci se poursuit vers le nord entre cet aéroport et l'alignement N-S. des "collines". L'ancien terrain d'aviation désaffecté est devenu une "avenue triomphale" bordée de constructions espacées à caractère administratif (Université, UDEAC...).



En interprétant des rédactions et dessins d'écoliers de Bangui, J. BINET (1972) montre combien Bangui est bâti sur deux pôles : le centre et le "kilomètre cinq".

En 1977 E. LOMOTOMO, architecte centrafricain, analysant les trois principaux plans d'urbanisme de 1946, 1967 et 1971 relève la "prépondérance des quartiers spontanés dans la naissance de la ville". M.F. ADRIEN-RONGIER (1981) évoque le "relatif laissez-faire de la politique urbaine devant l'augmentation de la population fuyant les difficultés du monde rural et attirée par les lumières de la ville". Ces deux expressions : quartiers spontanés et laissez-faire soulignent une réalité capitale. Une grande partie de Bangui continue de se construire au hasard des terrains restés inoccupés sans passer par les services publics c'est-à-dire sans permis de construire, sans voirie, ni servitudes... C'est un "espace urbain oublié".

#### 4 - La ville dans son contexte.

Bangui a été implantée sur les rapides de l'Oubangui au terminus de la grande navigation fluviale. Elle s'est développée non au coeur d'une région agricole peuplée mais à la limite des forêts denses humides et des savanes périforestières très peu peuplées. L'approvisionnement de la ville, en manioc notamment, se fait sur de longues distances (PRIOUL 1971, PIERMAY 1977). Les glacis cuirassés qui s'étendent au nord-ouest de la ville sont plus propices à l'élevage extensif qu'à la culture (BOULVERT 1976). Récemment ils ont été progressivement occupés par les mbororos et leurs troupeaux. Si le risque de trypanosomiase est écarté, cela permettra d'assurer le ravitaillement de la capitale en viande et peut-être un jour en produits laitiers.

Quant au secteur de collines rocheuses qui s'étend au nord-est de Bangui, il ne peut et ne doit dans les conditions actuelles être mis en culture. Ce secteur est surexploité pour l'approvisionnement de Bangui en bois de feu et charbon de bois (CASSAGNE, 1981). Dans ces collines rocheuses à pentes fréquemment supérieures à 15 p.100, les feux de brousse devraient être interdits, surtout les feux tardifs. En attendant de reboiser, il faudrait au moins conserver les ligneux qui subsistent, sinon l'érosion l'emportera définitivement. En vingt ans, le changement physionomique est marquant.

Conclusion.

La croissance de Bangui fut dirigée, ne serait-ce que par l'établissement d'axes routiers. Jusqu'à la fin des années cinquante, elle fut contrôlée. Ensuite, comme dans la plupart des capitales africaines, l'exode rural l'a emporté. C'est ce phénomène démographique qu'il est nécessaire de chiffrer (1) pour comprendre l'évolution de la capitale.

---

(1) cf. Aperçu bibliographique sur l'évolution de la population du Centrafrique et de sa capitale Bangui - Y.B. (1986), ORSTOM-Bangui.

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME (:S.S.), 1953 Bangui p.143-145 in AEF 53 - Foire exposition de Brazzaville, août 1953. Encyclopédie Mensuelle d'Outre-Mer, 163 p.
- ADRIEN-RONGIER (M-F.), 1981 - Les Kodro de Bangui : un espace urbain "oublié". Cahiers d'Etudes Africaines, 81,83, XXI-1-3, pp.93-110.
- BINET (J.), Dir.Rech. ORSTOM, 1972 - Image de la ville... vue par les écoliers de Bangui (RCA). Févr. 1971. Bulletin du Secrétariat des missions d'urbanisme et d'habitat. 68,3-18.
- BOULVERT (Y.), 1976 - Notice explicative n°64. Carte pédologique de la République Centrafricaine : feuille Bangui : 1:200 000e, 126 p. , XIII fig.
- BOULVERT (Y.), 1983 - Le site de Bangui-Zongo. ORSTOM Bondy, 3 p., 2 cartes à 1:200 000e multig.
- BOULVERT (Y.), 1983 - Le site de Bangui-Zongo vu par les explorateurs et les écrivains, ORSTOM Bondy, 7 p., 3 fig., multig.
- BRUNELLE, 1972 - Rapport ONU (Calcaire de Fatima) inédit.
- CASSAGNE (B.), 1981 - Enquête sur la consommation de combustible ligneux dans l'agglomération de Bangui, CTFT, Nogent sur Marne, 2 fasc., 49 et 100 p. multig.
- CHARTIER (M.), 1985 - Centenaire de la découverte de l'Oubangui. Exposition cartographique à Bangui. Acta Geographica n°61-62, 46 à 48.
- CORNACCHIA (M.) et GIORGI (L.), 1985 - Recherche d'eau souterraine, ORSTOM Centre de Bangui, Univ. de Bangui, 13 p. multig. + fig.
- DRESCH (J.), 1948 - Villes congolaises. Etude de géographie urbaine et sociale. Revue de Géographie humaine et d'ethnologie n°3 juillet-sept. 3-24.
- GAUZE (R.), 1958 - Guide touristique et cynégétique de l'Oubangui-Chari. Imp. Ozanne, Caen, 377 p. + cartes.
- GIORGI (L.) et CORNACCHIA (M.), 1985 - Données nouvelles sur la géologie de la Région de Bangui (RCA), Mus. Roy. Af. Cent. Ter-vuren.
- LABROUSSE (B.), 1971 - Note sur le calcaire de Fatima - Arch. Dir. Mines et Géol., RCA, Bangui, inédit.
- LABROUSSE (B.), 1977 - Note sur la présence d'une doline à Bangui, ORSTOM Bangui, 2 p. multig. + photos.
- LACHAUD (J.C.), CORNACCHIA (M.), GIORGI (L.), 1986 - Hydrogéologie de la région de Bangui (RCA), R.A.S.T. (1 p. résumé).

- LEBEUF A.M.D., 1951 - Mission d'étude des Centres urbains des Territoires du Tchad et de l'Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale Française), Africa (London) juillet, 2 p.
- LEBEUF (J.P.), 1951 - Bangui (Oubangui-Chari, A.E.F.), Rapport d'une enquête préliminaire dans les milieux urbains de la Fédération. Edit. de l'Union Française, Paris, 66 p., 1 croquis.
- LEBEUF (J.P.), 1951 - Villes inconnues d'Afrique. La Nouvelle revue française d'Outre-Mer, juin, 106-107.
- LEMOTOMO (E.), 1975 - Bangui, étude urbaine, Paris, Université de Paris I.
- NORMAND (J.Y.), 1956 (?) - Villes et Urbanisme Bangui p.102-118 in n° spécial sur l'A.E.F., Réalités Africaines. Edit. Fontana-Maroc, Rabat, 355 p.
- PALUT (J.L.), 1968 - Rapport sur la campagne de sondage pour le calcaire de Fatima. Dir. Min. Géol. Bangui, inédit, 5 p. + fig.
- PIERMAY (J.L.), 1977 - La route Bangui-Kaga Bandoro (RCA). Structures héritées et mutations contemporaines dans une région de la savane centrafricaine. Thèse 3e cycle. Univ. Paris 8, 351 p.
- PRIOUL (Ch.), 1971 - Alimentation, Approvisionnement et Agriculture à Bangui (RCA). Thèse 3e cycle Bordeaux III, 2 tomes, 381 p. multig.
- WACRENIER (Ph.), 1960 - Rapport de fin de mission 1960. Mission Bangui Ouest. IERGM Brazzaville, 32 p. multig. + carte 1:500 000e.
- VILLIEN (F.), 1985 - Habitat et habitations dans les quartiers populaires de Bangui. Cahiers d'Outre-Mer, 38 (151), 235 à 262.

DIVERS PLANS DE LA VILLE DE BANGUI .

- Plan de Bangui levé en avril et mai 1912 par MM. PLANCHAT et VIVIEN.- de la Mission hydrographique Congo-Oubangui, échelle 1:5 000e.
- Plan de la ville de Bangui en 1912 (datation douteuse) échelle 1:5 000e, reproduit in Cinquantenaire du Bangui Rock-Club 1906-1956. Imp. Centrale d'Afrique. Bangui, non paginé.
- Bangui levé et dressé en Février-Mars 1930 par le géomètre A. DUMAS échelle 1:5 000e. Instiut Cartographique de Paris.
- Plan schématique de Bangui à 1:100 000e, établi par J.DRESCH-1948.
- Croquis de Bangui, établi par Mlle Fanny JOLLY, architecte-urbaniste. 1:70 000e in. J.P. LEBEUF, 1951.
- Plan de Bangui 4e trim. 1952. 1:10 000e dressé d'après le Plan Cadastral au 1:2 000e. IGN-AEF.
- Plan de la ville de Bangui. 1955. 1:5 000e. IGN.
- Bangui. Quartiers de l'agglomération urbaine 1:70 000e in GAUZE 1958.
- Plan de Bangui. 1964. 1:10 000e. IGN.
- Plan de Bangui au 1:10 000e. 1972. IGN.France.